



Dans les moindres petits gestes

Travailler dans une institution, c'est repérer le discours auquel on a affaire en tant que praticien. Celle où j'interviens en tant que psychologue est teintée par les normes éducatives. L'instance du « on » qui désordonne le monde y est moteur des « prises en charge », laissant peu de place au singulier du « je ».

L'histoire de Caleb s'origine comme bien souvent d'une rencontre entre un homme et une femme. Sauf que, dans son cas, l'homme ne deviendra pas père (n'ayant pas souhaité s'impliquer) et la mère tentera de le tuer à plusieurs reprises dans son ventre. Telles sont les conditions de sa venue au monde. Les services sociaux ont alors œuvré pour une naissance sous le secret avec le consentement de cette femme. Au moment de l'accouchement, un procès-verbal d'abandon est signé. Elle reviendra sur cet acte quelques jours plus tard. Après un premier placement ayant pour objectif de vérifier des capacités maternelles, Caleb est « rendu » à sa mère. Puis, après quelques semaines, il est de nouveau confié à l'aide sociale pour négligences et délaissement. Malgré l'insistance des travailleurs sociaux pour que le contact soit maintenu avec son fils, portés par l'idéal, la mère s'effacera peu à peu.

Que devient alors Caleb ? Il dort peu, deux heures en moyenne par nuit. Dès l'acquisition de la marche, il cherche dans l'espace les trous pour s'y laisser tomber. Malgré les précautions prises par son assistante familiale chez qui il est placé, il se jettera sur la vitre d'un insert en fonctionnement, ses mains y resteront collées, occasionnant une hospitalisation dans un service de grands brûlés. Quelques jours après sa sortie, il répétera le même geste.

Suite à cela, je reçois Caleb. Informé de la gravité de ses actes d'automutilation, je me questionne : à quel Autre a-t-il à faire pour vouloir à ce point disparaître comme *parlêtre* ? C'est à partir de mon désir d'en savoir quelque chose que je l'accueille, face au refus de la pédiatrie et de la pédopsychiatrie de le prendre en charge, captifs de l'idée que ses troubles sont de nature éducative, et que cela « se réglera en grandissant ».

La première fois que je le reçois, Caleb, qui vient d'avoir un an, entre volontiers dans mon bureau accompagné de son assistante familiale, puis il commence à lécher tout ce qui passe près de sa bouche. Il essaye de *manger/aspirer* son assistante familiale. Il manifeste une grande excitation quand sa bouche se rapproche de celle de son assistante familiale. Ça n'arrête pas. À la vue de la fenêtre, il s'y propulse et la lèche. J'ai l'impression d'être totalement inexistant pour lui. Il porte des moufles pour protéger ses mains ; de temps en temps il les fait cogner contre la table, ce qui produit un son qui l'arrête un instant.

Je me mets alors à faire cogner en écho mes propres mains sur la table. Cela produit un effet : il tape, je tape ; il attend en me regardant. Je tape, il tape. La séance se ponctue là-dessus. Je le recevrai ensuite deux à trois fois par semaine. Durant quelques séances, cet échange se reproduira. Serait-ce le début d'une adresse à mon endroit ? J'en fais en tout cas le pari. Ses symptômes s'apaisent, il cherche moins le vide et le sommeil, il s'allonge. Lors d'une séance il trouve une petite voiture de police. Il s'en saisit, me la tend, puis la reprend pour me la redonner et ainsi de suite. Il la fait rouler vers moi et je la lui renvoie. Lorsque la voiture arrive sur l'un de nous, je le nomme : Caleb, Nicolas... Ce premier circuit en va et vient est redoublé par un second sous la forme d'une porte de maison miniature qu'il ouvre et qu'il referme en faisant passer la voiture au travers. De la même façon, il ouvre et ferme la porte de mon bureau, ce qui lui permet dans ce premier temps de mettre fin à ses séances. Malgré les effets notables sur lui – oralité beaucoup moins débordante et meilleur sommeil –, il change

d'assistante familiale pour une quatrième fois, la dernière étant épuisée. Je reçois cette nouvelle assistante familiale en présence de Caleb qui se met à faire rouler la voiture dans sa direction. Avec l'inclusion de cette troisième personne, son circuit s'agrandit. Depuis ce jour et de façon répétitive, il conserve cet objet voiture avec lui. Nous sortons du bureau par la porte qu'il ouvre, puis referme, allant à la rencontre de l'assistante familiale ou d'autres personnes puis, nous revenons. Depuis peu, il nous nomme, reprenant à son compte ce que je faisais auparavant.

Entendre Caleb dans ses moindres gestes, c'est miser sur ses inventions subjectives. Avec l'invention de circuits, il n'est plus tout seul face à ce qui le déborde. Nous repérons également ce qui se joue pour lui dans la répétition de la coupure (avec la porte) et ses tentatives pour appréhender un Autre qui a pu être à un moment tout sauf tranquille. Il m'a fallu me régler sur lui pour pouvoir le suivre dans ses inventions, car son inscription dans le monde des petits autres reste très fragile.